

Mireille Calmel

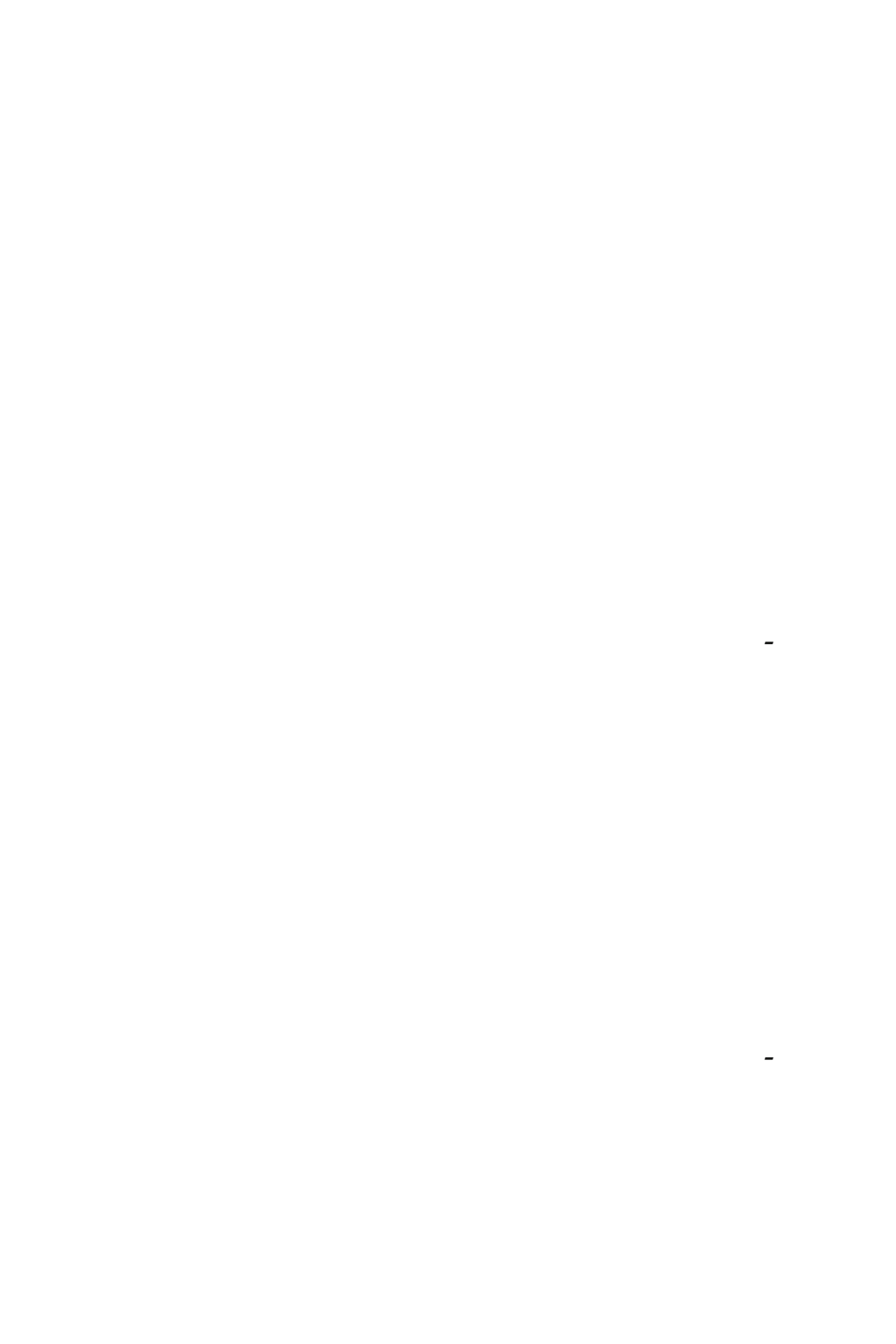


LE SECRET DE LÉONARD



XO
EDITIONS

Belin
Jeunesse



LE SECRET DE LÉONARD

Mireille Calmel

Illustrations de Romain Mennetrier



XO
EDITIONS



Belin
Jeunesse

Mes chers petits lecteurs,

Nous ne nous connaissons pas encore parce que jusqu'à aujourd'hui, j'ai surtout écrit des livres pour les adultes. Des livres lus dans le monde entier.

Alors laissez-moi vous raconter mon histoire :

Je venais d'avoir neuf ans quand je suis tombée très malade. Ce jour-là, tout a basculé. Plus d'école, plus d'amis, des cours par correspondance (il n'y avait pas encore Internet), les longs séjours dans des hôpitaux...

Et puis les médecins ont dit à mes parents que j'allais mourir.

Jusque-là, j'avais essayé d'être courageuse, même si ce n'était pas facile. Là, je n'avais plus le choix. Je devais me battre. Je devais gagner. Sauf que je n'étais pas une super héroïne. J'étais juste moi, la petite Mireille. J'étais entourée d'amour, mais je ne m'aimais pas. Et surtout, j'étais terrifiée.

Du coup, j'ai commencé à lire. Un livre, puis deux, puis trois. Très vite, je me suis aperçue que je devenais plus forte, plus résistante.

Savez-vous pourquoi ?

Parce que je vivais à travers les personnages de papier, parce que les aventures qu'ils affrontaient, les victoires qu'ils gagnaient devenaient les miennes.

Enfin, un jour, j'ai décidé que moi aussi j'allais écrire pour tous ceux qui ont peur ; pour tous ceux qui se sentent dépassés par les événements ; pour tous ceux qui voudraient devenir meilleurs. J'ai décidé de les aider à avancer, à aller mieux, à se trouver. À guérir.

Et surtout, j'ai décidé que tant que j'écrirais, je ne mourrais pas.

Bien sûr, j'écris aussi pour les autres, tous ceux qui vont bien. Comme moi aujourd'hui.

Parce que le meilleur moyen de réaliser ses rêves, c'est d'y croire. D'y croire plus que tout.

Alors maintenant que vous savez qui je suis, je vous souhaite le plus intrépide des voyages en compagnie de Flore, de Raphaël, de Pierre et de Louis.

Gros bisous

Stéphanie Falmeuf.

1

2 mai 1519

Château royal d'Amboise

Flore filait à toute allure dans le couloir principal du château, le regard sombre, les vêtements en désordre. Elle zigzaguait machinalement entre les invités du roi et les serviteurs, sans rien voir de ce qui se passait autour d'elle.

À peine entendit-elle le cri de surprise et de douleur d'une dame dont elle venait d'écraser le pied.

– Tu ne peux donc pas faire attention ! claironna le curé sorti d'on ne sait où.

Flore s'excusa tout en continuant sa course.

La sueur lui dégoulinait du front, collant une mèche blonde sur ses sourcils. Elle la rabattit d'un geste, sans ralentir. Elle devait au plus vite prévenir ses amis : Raphaël, le fils du charpentier, qui la taquinait à la moindre occasion ; Louis, le fils du forgeron, dont le tour de taille trahissait la gourmandise ; et Pierre, aussi peureux que Raphaël était courageux. À se demander comment ces deux-là pouvaient être jumeaux !

D'une glissade savante, elle tourna à gauche et dévala l'escalier qui menait aux cuisines. Une odeur de caramel ne tarda pas à envahir ses narines. Dame Gertrude, sa mère, préparait toujours ses œufs au lait à la même heure. Et elle réservait quatre ramequins pour sa fille et ses camarades.

Flore déboula dans la vaste pièce équipée de fourneaux et d'ustensiles en tout genre. Elle fut accueillie par trois sourires moqueurs. Raphaël, Pierre et Louis étaient déjà installés devant les crèmes.



Dame Gertrude s’immobilisa à quelques pas de la longue table de bois. Elle tenait un panier empli de brioches entre ses bras épais.

– Te voilà donc ! Encore un peu et tu manquais ta part, s’exclama-t-elle.

Épuisée par l’effort, Flore tenta de reprendre sa respiration.

– Eh bien ? Que justifie tant d’essoufflement ? s’étonna sa mère en posant son panier devant les gourmands.

Flore toussa. Essoufflée, oui, elle l’était. Diantre ! Elle venait de traverser le long souterrain secret qui reliait le château au manoir du Clos Lucé, où demeurait le plus grand génie de tous les temps. Elle avait gravi et descendu moult escaliers, parcouru un nombre incalculable de couloirs.

Elle roula des yeux désespérés, se laissa tomber sur un tabouret.

Puis elle déclara :

– C’est la fin du monde... Léonard vient de mourir.

2

La cuillère de Raphaël resta suspendue devant sa bouche. Dame Gertrude s'étrangla dans un cri de souris. Pierre fronça les sourcils.

Quant à Louis, aucune nouvelle n'aurait pu le détourner de sa gourmandise. Il engloutit une nouvelle bouchée qui borda ses lèvres de caramel.

– Léonard ? LE Léonard ? demanda enfin Pierre.

Flore leva les yeux au plafond.

– Parce que tu en connais d'autres peut-être ?

Pierre haussa les épaules.

– Ben oui. Léonard le boiteux, Léonard le tisserand, Léo...



Il n'avait pas fini de les énumérer sur ses doigts que Dame Gertrude s'assit lourdement, les larmes aux yeux.

– Pauvre Mathurine!

Mathurine était la sœur de Dame Gertrude et la servante dévouée de Léonard. Elle s'occupait de lui comme une amie. Depuis que le vieil homme était malade, elle le veillait jour et nuit.

– Il est au courant, notre bon roi? s'inquiéta Pierre à son tour.

Son ramequin léché, Louis venait de soupirer bruyamment.